

LE DOME.

L'EN ai suivi la construction dans ses phases diverses. Il s'est élevé comme par enchantement et j'en ai ressenti une grande joie. Il rappelle si bien le chef-d'œuvre de Michel-Ange ! A lui seul, c'est une merveilleuse église. Il domine la ville ; sur le fleuve on l'aperçoit de loin ; on le cherche, on le salue avant tous nos autres monuments. Pour Montréal c'est plus qu'une gloire, c'est une protection vraiment céleste. Il m'apparaît comme l'auguste réceptacle des bénédictions et des grâces qui se répandront sur nos demeures. Par la croix qui le surmonte il chante éloquentement le triomphe du Christ, la sublimité de nos mystères, les pacifiques conquêtes de l'Eglise. Il convie toutes les âmes à la même foi ; il parle le langage de Rome qui est le langage des Apôtres. Quand tous nos frères entendront-ils sa voix pour ne former qu'un seul troupeau sous un seul pasteur ?

Dernièrement je gravissais à la chute du jour, une rue voisine de l'archevêché. Le dôme frappa mes regards ; je le contemplai longtemps. Il se détachait admirablement sur des nuages sombres qui couraient au loin comme une chaîne de montagnes. Quelle masse imposante et fière ! quelle harmonieuse fusion d'élégance et de force ! Je songeai aux ouvriers qui avaient posé ces pierres, ajusté cette belle et solide charpente, portant noblement, là-haut, le poids du jour et de la chaleur, et je les trouvais heureux d'avoir arrosé de leurs sueurs ce gigantesque ouvrage.

Du dôme, mon esprit s'envole vite sous la majestueuse coupole de Saint-Pierre de Rome, à la Confession du prince des Apôtres, lumineux et vivifiant foyer, source de grâces et de paix, lieu cher et sacré où nul ne va s'agenouiller sans verser des larmes, auquel on ne saurait dire adieu sans y laisser une partie de son cœur. De là monte sans interruption vers le ciel la prière d'âmes ferventes. L'univers catholique n'y est jamais sans représentant. Il y a là des siècles d'incomparable gloire ; on y trouve les plus grands et les plus touchants souvenirs du passé. Que de princes, de pontifes, d'illustres docteurs, de saints, de pécheurs repentants, de malheureux au cœur brisé sont venus auprès de cette tombe qui a des secours pour tous les besoins et des consolations pour toutes les douleurs ! La foi s'y ravive. Vous y entendez les immortelles paroles du Christ : " Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle." Elles sont gravées en immenses lettres d'or autour du dôme ; il faut les lire ; le peuple les chante avec enthousiasme et l'écho les répète sous les voûtes séculaires du temple.

Guizot vint un jour à la Confession de Saint-Pierre ; il resta debout mais ne put s'empêcher de dire : " Je sens ici que l'Eglise catholique est grande." L'humble fidèle au contraire, tombe à genoux et s'écrie dans les sentiments d'une conviction profonde : " L'Eglise catholique est vraiment de Dieu : " c'est lui qui dit vrai.

Il est impossible de rendre l'impression produite sur le voyageur par le dôme de Saint-Pierre. On dirait d'une céleste vision qui vous éblouit et vous captive. Un jour, le

général Berthier l'aperçut des hauteurs du *Monte Mario*, au moment où il allait bombarder Rome et, saisi tout-à-coup d'un religieux respect, il défendit à ses soldats de tirer sur la basilique vaticane.

Que de fois, des jardins embaumés du *Pincio*, je suis resté devant lui comme en extase, surtout au moment où le soleil couchant l'enveloppait de sa gloire et de ses feux ! Je ne sais s'il est sur la terre un spectacle plus grand et plus beau ? Heures bénies ! douces et pures jouissances ! quiconque les a connues sait que rien ne saurait en effacer le souvenir. Aussi, j'aime de toute mon âme le dôme de notre nouvelle cathédrale, parce qu'en lui, je revois quelque chose de Rome, parce qu'il est l'image fidèle de cet admirable *Panthéon* que le génie chrétien osa porter dans les airs pour n'en faire que la couronne d'un temple fameux, " la plus belle demeure terrestre de Celui qui a bien voulu demeurer avec nous *plein d'amour et de vérité.*" (1)

L'ABBÉ BRUCHÉS

(1) De Maistre.

L'ORGUE DE LA CATHÉDRALE.

L'N voyant ce titre le lecteur pourrait croire qu'il s'agit du modeste instrument à l'organisme rachitique dont le souffle irrégulier et les gémissements parfois plaintifs accusent des lésions internes incurables, du vénérable interprète de tant de musiques diverses qu'aujourd'hui il n'en peut mais, et pour lesquelles il a droit à une honorable retraite. Non, il ne s'agit pas de " l'orgue de l'Evêché," mais de l'orgue à quatre claviers et aux " trente-deux pieds en montre," qui sera l'un des plus beaux ornements de l'imposant édifice promettant déjà tant de splendeur et de magnificence

Je vois d'avance l'orgue de la cathédrale étalant audessus du portique ses tuyaux gigantesques, aux lèvres éloquentes même dans leur silence.

J'entends les basses profondes faisant trembler les vitres, les mille voix aux timbres variés éveillant les échos du dôme immense puis nous revenant tour à tour puissantes et terribles ou suaves et mystérieuses. J'entends le " *Te Deum* " d'inauguration chanté par l'assistance et soutenu par les harmonies grandioses du noble instrument.

Ce n'est pas là, espérons-le, un simple rêve d'artiste.

Quel digne couronnement ce serait des généreux efforts auxquels nous devons bientôt l'achèvement de notre belle Cathédrale.

R. O. P.

Les esprits d'élite ne se distinguent pas par la quantité de leurs idées. Ils n'en possèdent qu'un petit nombre, dans lesquelles ils embrassent le monde.—*Balmès.*